

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue et Littérature française



Mémoire
Pour l'obtention du diplôme de
Master de français
Spécialité : Littérature générale et comparée

Présenté et soutenu publiquement

Par
M^{me} BENNOUI Abla
Titre :

L'image de l'Algérie dans « Ma mère l'Algérie » de Jean Pélégri.

Directrice du mémoire : M^{me} Mériem BENRAHAL

Devant le Jury composé de :

| | | | | |
|-----------------|-----------------|------|------------------------|------------|
| Mr | BENHELEL ELHADI | M AA | Université de Ghardaïa | Président |
| M ^{me} | MERIEB BENRAHAL | M AA | Université de Ghardaïa | Rapporteur |
| M ^{me} | HADDA CHENINI | M AA | Université de Ghardaïa | Examineur |

Année Universitaire : 2016/2017

Dédicace

Je dédie ce travail aux êtres qui me sont les plus chers et sans qui je n'aurai jamais pu réussir:

Mon père, Ma mère

Mon mari

Ma belle mère

Ma petite fille Meriem Elbatoul

Mes frères : Bachir, Yahia, Toufik, Ibrahim

Mes sœurs: Hayat, Bouchra, Chaïma, Rania, Riham

Mon amie intime : Siham

Et à toute ma famille et ma belle famille

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier Allah le tout miséricordieux de m'avoir donné la patience, le courage et la volonté qui m'ont permis d'accomplir ce travail de recherche.

Mes plus profonds et sincères remerciements à ma directrice de recherche ; Madame BENRAHAL Meriem pour ses encouragements, ses conseils, et qui a su m'orienter et me soutenir dans ce travail de recherche.

Je remercie infiniment mes chers parents car sans leurs encouragements, je ne serais pas là, aujourd'hui, ainsi que je remercie, mon cher mari qui a travaillé tout au long de mes études afin que je puisse finir tranquillement ma recherche, et surtout sur sa compréhension. Aussi je remercie mon grand frère qui a me soutenu par ses encouragements et ses conseils.

Qu'il me soit permis de remercier tous les enseignants du département de français qui ont assuré ma formation pendant les cinq ans de mon cursus.

Et toutes mes amies et mes collègues du département du Français de l'université de Ghardaïa.

Résumé

Après l'indépendance, près d'un million de Pieds-Noirs quitte l'Algérie, pour s'installer dans des plusieurs pays ; comme l'Argentine, le Brésil, l'Australie, et les États-Unis, et la plupart d'entre eux vont en France. Pourtant ils n'ont jamais abandonné leur identité liée à leur pays natal. Cette terre algérienne a été source inspiratrice d'initiatives littéraires originales importantes où il faut mentionner le grand nom dans cette communauté de la société coloniale, Jean Pélégri.

L'Algérie pays natal de Jean Pélégri, une réalité, qu'on a retrouvé ses reflets dans son roman *Ma mère l'Algérie* pendant le colonialisme. Dans ce roman il nous présente sa vie comme un témoignage de la réalité coloniale en décrivant ses souvenirs d'enfances dans cet univers multiracial, les leçons qu'il les apprenait par l'interaction avec le peuple algériens, et la situation de la société de colonisé et de colon, et aussi les résultats de ce colonialisme sur les deux communautés, ainsi que l'image qui a retracé de l'Algérie jusqu'à l'indépendance.

ملخص

بعد الإستقلال , قرابة المليون من الأقدام السوداء تركوا الجزائر, ليستقروا بالعديد من الدول ; كالأرجنتين, البرازيل, أستراليا, والولايات المتحدة, وقد توجه أغلبهم نحو فرنسا . رغم هذا لم يتخلوا أبدا عن هويتهم المرتبطة بموطنهم الأصل . هذه الأرض الجزائرية كانت لهم مصدر إلهام لمبادراتهم الأدبية الأصلية المهمة, أين يجب الإشارة الى الاسم الأبرز في هذه الفئة من المجتمع الإستعماري, "جون بيليقري".

الجزائر موطن أصلي "جون بيليقري", حقيقة وجدنا إنعكاساتها في روايته "أمي الجزائر" أثناء الإستعمار. في هذه الرواية يقدم لنا حياته كشهادة عن الحقيقة الإستعمارية, واصفا ذكريات طفولته في هذا العالم المتعدد الأعراق, الدروس التي تلقتها عبر تعامله مع الشعب الجزائري, وحالة مجتمع الأهالي والمستوطنين, وأيضا نتائج هذا الإحتلال على المجتمعين. على غرار الصورة التي رسمها عن الجزائر حتى الإستقلال .

Abstract

After the independence, close to one million of Black feet left Algeria to settle in several countries, such as Argentina, Brazil, Australia, and the United States. Most of them go to France. Yet they never gave up their identity related to their native country. This Algerian land has been an inspiring source of important original literary initiatives, were we must mention the great name in this community colonial society, Jean Pélégri.

Algeria is a native country of Jean Pélégri. A reality one has found his reflections in his novel *My mother, Algeria* during the colonialism. In this novel, he presents us his life like a testimony of the colonial reality, describing his memories of childhood in this multiracial universe, the lessons which he learned by interacting with the Algerian people and the case of his society and settlements, Also the results of this colonialism to both societies. In addition the picture of Algeria which has drawn until the independence.

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....07

CHAPITRE1 : De l'écriture du soi à l'univers multiracial :

| | |
|---|----|
| 1.1 L'histoire algérienne coloniale..... | 14 |
| 1.2 Un souvenir d'enfance..... | 16 |
| 1.3 La nostalgie..... | 18 |
| 1.4 La situation du Pèlerin du colonialisme | 20 |
| 1.5 La société colonisée et coloniale | 22 |
| 1.6 La violence coloniale | 24 |
| 1.7 Une Algérie multiraciale | 27 |

CHAPITRE2 : De l'image de l'Algérie coloniale à l'image du soi :

| | |
|---|----|
| 2.1 L'image de l'Algérie coloniale | 33 |
| 2.2 L'image du colon | 35 |
| 2.3 L'image de l'indigène | 37 |
| 2.4 L'image de l'Algérie indépendante..... | 39 |
| 2.5 Un témoignage historique colonial | 41 |
| 2.6 <i>Ma Mère l'Algérie</i> comme Un résumé..... | 43 |
| 2.7 L'image du soi en Algérie | 46 |

CONCLUSION.....50

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Nous avons choisi de travailler dans le cadre de ce mémoire du Master sur le roman de Jean Pélégri *Ma mère l'Algérie*, sous le thème : L'image de l'Algérie dans *Ma mère l'Algérie* de Jean Pélégri.

Jean Pélégri, écrivain pied-noir est né le 20 juin 1920, d'un père colon et d'une mère fille d'officier. Il a publié l'Embarquement du lundi, Les Oliviers de la justice, le Maboul et Le roman de Ma mère l'Algérie, est un petit recueil fait suite à un séjour récent en Algérie, son pays natal. Il est décidé en 2003 .

Pour l'appartenance communautaire et littéraire de Jean Pélégri, 'il appartient à la communauté des pieds noirs qui a des propriétés culturelles la différencient des deux autres communautés, celle des Français et celle des Arabes. Jean GUISNEL a défini le pied-noir comme suit :

« Le pied-noir est une figure complexe, focalisant des sentiments très divers comme l'indifférence, le ressentiment, le racisme ou bien encore l'envie. Si la communauté pied-noir ne peut en rien être envisagée selon les termes de l'uniformité, le large écart culturel qui la distingue des métropolitains gomme les différences qui la définissent. »¹

Jean Pélégri a considéré l'Algérie comme sa mère et confirme leur amour sincère en plusieurs citations : « Je le dis pour le peuple algérien qui reste ma pierre de touche et mon recours dans le doute. Je le dis par égoïsme parce que l'Algérie m'a fait comme une mère .Parce que le peuple algérien m'a appris l'essentiel de ce qu'il est nécessaire de savoir dans une vie. »²

Notre corpus est le roman du Jean Pélégri « Ma mère l'Algérie » publié en 1989 à l'édition Laphomic. Ce roman du cinq chapitres résume toutes la vie de notre écrivain dans l'Algérie dès la colonisation jusqu'à l'indépendance. Pélégri le petit fils de colon qui a vécu son enfance dans les paysages superbes de la Mitidja où il a passé la période coloniale avec sa famille dans une ferme. Le petit colon a considéré l'Algérie comme son pays natal et les algériens comme son pierre de touche au monde, d'où il a découvert la réalité amère du

¹ Jean, GUISNEL, *Les Généraux, enquête sur le pouvoir militaire en France*, Ed. La Découverte, Paris, 1990, p, 246, In<http://www.numilog.com/package/extraits-pdf/e2453.pdf> consulté le 20/01/2017

² Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, Ed. LAPHOMIC, Alger, 1989, 4^{ème} de la couverture.

INTRODUCTION

colonialisme. Dans ce roman il nous présente sa vie comme un témoignage de cette réalité en décrivant ses souvenirs d'enfances, les leçons qu'il les apprenait par l'interaction avec le peuple algériens, et la situation de la société de colonisé et de colon, et aussi les résultats de ce colonialisme sur les deux communautés, ainsi que l'image qui a fait de l'Algérie jusqu'à l'indépendance.

Ce roman est aussi présenté par Jean Pélégri dans un avertissement qui annonce d'emblée le ton : « *Ce petit livre est peut être mon dernier livre. Aussi, je suis heureux qu'il soit publié en Algérie, mon pays natal, mais aussi le pays des sources et des références pour l'écrivain que je suis* »³, est l'un des livres forts qui enseignent l'amour de la terre sans concession, et un hymne au paysage natal sans orientalisme. *Pélégri termine à dire aussi : « Sans elle, sans cette longue mémoire et sans ce brusque réveil du peuple algérien, l'image que j'avais jusqu'alors de l'Algérie se serait sans doute pulvérisée. Et je me serais tu. Par décence. »*⁴

Notre écrivain est parmi les écrivains qui se sont attelés à dépasser le récit de la douleur pour en faire un plaidoyer humaniste de respect et de paix entre les peuples français et algérien. Mieux que tout autre, l'auteur de *Les Oliviers de la justice* (1959) et *Le Maboul* (1963) et *Ma mère l'Algérie* (1989) parvint à s'exprimer de la manière la plus limpide et humaine sur le chiasme entre Européens et Arabes dans l'empire colonial, sur la valeur ajoutée indéniable que constitue le bilinguisme et l'absolue nécessité d'avoir un recul dépassionné sur la question algérienne, sur ce que le conflit a entraîné de ressentiment et de racisme inconscient, face aux conséquences multiples de la décolonisation.

Jean Pélégri dans son œuvre présente les paysages quotidiens entre les Arabes et les Européens dans l'empire colonial en s'appuyant sur les relations multiraciales entre la culture algérienne et la culture française en vue de décrire la société pendant le colonialisme. De ce fait, ce roman se formait entre ces deux thématiques, celle de l'appartenance de notre écrivain, en construisant un conflit identitaire; ce conflit valorise une situation qui s'articule autour des souvenirs d'enfance, des sentiments, et des souhaits et de la vie quotidienne; cette dernière met en lumière la réalité coloniale et ses abus en définissant bel et bien le portrait de l'Algérie coloniale jusqu'à la décolonisation et ses aspects amère sur la communauté des Pieds- Noirs, d'où résulte chez nous la problématique suivante :

³ Ibid., p. 07

⁴ Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p. 08

INTRODUCTION

Comment Jean Pélégri a retracé l'image de l'Algérie dans son œuvre *Ma mère l'Algérie*? Et quelle est l'image de la vie multiraciale dans l'empire coloniale entre les français et les algériens? Et quelles sont les reflets de la décolonisation ?

Nous avons établi une analyse par différentes approches ; historique en précisant le cadre spacio- temporelle de l'histoire de la guerre algérienne française, et thématique ainsi les thèmes présentés par l'auteur, ensuite imagologique, en traitant les images obtenues de l'interaction de notre écrivain avec le monde multiraciale et ses représentants, selon les hypothèses suivantes :

- L'Algérie coloniale était un univers d'une nation multiraciale malgré le colonialisme.
- L'Algérie coloniale était le pays des sources et des origines pour les Pieds-Noirs.
- Les Pieds-Noirs de l'Algérie sont aussi des victimes du colonialisme français.

Ainsi, notre présent travail se divise en deux chapitres. Le premier chapitre intitulé « De l'écriture du soi à l'univers multiracial » se compose de sept titres, dont on étudie l'histoire algérienne coloniale et les souvenirs d'enfance et la nostalgie de notre écrivain, ainsi que sa situation du colonialisme, la description de la société colonisée et coloniale, et la dénonce de la violence coloniale, jusqu'à le thème de l'Algérie multiraciale dans l'empire coloniale.

Le deuxième chapitre s'intitule « De l'image de l'Algérie coloniale à l'image du soi », ce chapitre aussi subdivise en sept titres, dont on aborde l'image de l'Algérie colonial ainsi que ses acteurs principales ; les colons et les indigènes, aussi nous obtiendrons l'image de l'Algérie indépendante et les reflets de la décolonisation, en plus nous éclairons le but de notre roman en tant qu'un témoignage historique colonial et comme un résumé des œuvres du Pélégri concernant l'Algérie jusqu'à l'image du soi chez notre écrivain en Algérie.

**CHAPITRE 1 : De l'écriture du soi à l'univers
multiracial**

CHAPITRE 1 : De l'écriture du soi à l'univers multiracial

Comme on sait, l'autobiographie est un genre littéraire signifiant écriture de soi et de propre vie par l'écrivain lui-même. Georges May signale que : *«l'autobiographie est une biographie écrite par celui ou celle qui en est le sujet.»*⁵

D'après notre lecture attentive du notre roman, nous avons découvert la subjectivité de notre écrivain ; en exprimant leurs sentiments vers son pays natale avec le « je » et le «nous», Selon ses données nous avons constaté que notre roman est une autobiographie de Jean Pélégri, et une écriture du soi dans lequel il nous présente ses souvenirs avec un style plain de description de toute sa vie en Algérie. Cette vie où il vit dans un monde multiraciale de deux cultures déferentes qui ont partagé l'histoire coloniale de l'Algérie.

Pélégri a vécu un espace interculturel pendant la période coloniale, jusqu'à l'indépendance qui a développer chez lui l'appartenance algérienne dès l'enfance. Il a considéré l'Algérie comme son monde de la découverte du soi et de l'autre, qui est le miroir qui reflète notre identité.

Notre écrivain à la découverte de son existence dans ce monde multiraciale, nous présente une image très belle d'un Pied- Noir attaché infiniment avec ces racines, sa terre et son identité. Il a considéré le peuple algérien comme son peuple et l'Algérie comme le pays d'origine : *« L'Algérie n'avait jamais été pour moi un pays étranger. C'était mon pays natal, et malgré la séparation, je continuais à l'habiter, tous les jours, toutes les nuits. »*⁶

Dans ce roman, Pélégri traite beaucoup des thèmes qui tournent dans l'Algérie coloniale, parmi ces thèmesprincipales on peut citer : l'enfance de notre écrivain et la nostalgie du son pays natal, il a touché aussi le thème du colonialisme et la violence du ce dernier, la relation entre les colons et le les colonisés sous la période coloniale, et aussi l'univers multiraciale qui cause chez notre écrivain un esprit interculturel entre deux nations différents ; française et arabe.

⁵ Georges, MAY, *L'autobiographie*, P.U.F, 1979, in SALIM Saïd, *Etude générique, thématique et fonctionnelle de quelques autobiographies marocaines, comparées à des autobiographies africaines Sub-sahariennes*, Thèse de Doctorat, Paris-13, 1995, p.15, In www.limag.com

⁶ Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p. 100

CHAPITRE 1 : De l'écriture du soi à l'univers multiracial

Le conflit extérieur de l'identité chez Pélégri l'orientait à choisir la solution multiraciale du soi et de l'autre, afin d'accepter sa personnalité et le monde qui l'entoure :

« Je ne cache pas, et je n'ai jamais caché, que j'ai toujours été partisan d'une solution multiraciale. La vie m'avait appris combien on a besoin de l'autre, du différent, de celui d'une autre race et d'une autre religion, pour sortir de son égoïsme tribale et devenir pleinement un homme libre, multiple et lucide. »⁷

Pélégri par ces mots voulait dire qu'il est fier d'être un homme originaire d'un monde multiple, et qu'il a découvert soi-même dans cette diversité de cultures différentes dans l'empire coloniale. L'enfance, les souvenirs, la nostalgie, le monde multiracial, tous ces éléments ont une partie stable et importante dans la vie de notre écrivain, qui nous présente toute sa vie dans l'Algérie avec les algériens.

1.1 L'histoire de la littérature algérienne coloniale :

La littérature coloniale comprend l'ensemble des œuvres en relation directe avec l'expansion coloniale européenne du XIXe et XXe produits dans les colonies, ni à ceux qui participaient directement de l'idéologie coloniale, elle recoupe pour une part la littérature de voyage et entretient une relation complexe avec la thématique exotique en littérature métropolitaine.

Selon Jean Déjeux: *« Une littérature algérienne d'expression française issue des sociétés maghrébines s'affirme de plus en plus en fonction du moment "historique et politique", "Ethnographique" ou documentaire d'abord, elle n'en est pas moins déjà revendicative, précisément, d'une différence. »⁸*

Dans ce point Jean Déjeux explique clairement que les œuvres maghrébines sont liées aux réalités socio-historiques. La littérature algérienne d'expression française, qu'il importe de distinguer de la littérature d'expression arabe, est marquée en premier lieu par le

⁷ Ibid., p.113

⁸ Jean, DEJEUX, *Bibliographie méthodique et critique de la littérature algérienne de langue française, 1945-1977*, Alger, SNED, 1979, p. 09

CHAPITRE 1 : De l'écriture du soi à l'univers multiracial

colonialisme français. Cette période d'impérialisme qui a beaucoup influencé les écrivains algériens a duré de 1830 à 1962. Elle inclut la « guerre de libération » qui a débuté le 1er novembre 1954 et s'est poursuivie jusqu'au 5 juillet 1962. Cette dépendance de la littérature algérienne à la réalité historique, plus marquée que pour d'autres littératures, du fait de sa faible autonomie, exige de présenter succinctement le colonialisme français et la guerre de libération. L'histoire de l'Algérie française, même si elle a mené ultimement à la rupture des liens entre l'Algérie et la France, a paradoxalement conduit des générations d'auteurs algériens à devenir francophones. Tout le système éducatif, à l'époque coloniale, essentiellement basé sur les écoles françaises, a permis l'évolution progressive d'une littérature algérienne d'expression française, qui a poursuivi son développement après la révolution algérienne, pour devenir une composante notable de la francophonie littéraire.

Le début des années cinquante voit le jaillissement d'une nouvelle génération d'écrivains maghrébins de langue française. Ces derniers, contrairement à leurs précurseurs, se perçoivent comme tourmentés entre les deux cultures. Deux événements historiques importants vont marquer ces auteurs : la deuxième guerre mondiale et les massacres en Petite Kabylie et dans le Constantinois ayant suivi les révoltes du 8 mai 1945. Et pour connaître la spécificité d'une œuvre littéraire, il faut la replacer dans son contexte politique et social d'émergence en décryptant le fond historique dans lequel elle s'insère afin de dégager les images de sa société. Situer un texte romanesque, c'est souligner ses vérités historiques et ses enjeux idéologiques. Idée qu'avait déjà exprimée Macherey dans son ouvrage théorique :

« L'œuvre est articulée par rapport à la réalité sur le fond de laquelle elle se détache : non pas une réalité "naturelle", donnée empirique, mais cette réalité élaborée dans laquelle (ceux qui écrivent comme ceux qui lisent) vivent qui est leur idéologie. »⁹

⁹ Pierre, MACHEREY, « Pour une théorie de la production littéraire », Ed Maspero, Paris, 1996, p. 197, in Kaltoum, BENAMEUR, Pour une étude du rapport colonisé/colon dans Le Maboul de Jean Pélégri, mémoire du Magistère, université du KASDI Merbah, Ourgula, 2010/2011.

CHAPITRE 1 : De l'écriture du soi à l'univers multiracial

Notre roman s'inscrit particulièrement dans le contexte sociopolitique de l'Algérie pendant la période de la colonisation, un contexte plein d'instabilité et de violence dans lequel un grand nombre d'événements s'était passé pendant la colonisation française. Cette colonisation qu'avaient connue les pays du Maghreb mais qui n'a pas adopté la même politique dans chacun des territoires où l'Algérie a été « une colonie française de peuplement de 1830 à 1962. »

Ce passé historique, trop chargé entre deux communautés qui demeurèrent adverses jusqu'à la fin de leur lutte, nous donne lieu à une interrogation sur l'image que notre écrivain porta ces deux communautés, à travers l'entourage colonial qui a vécu dans l'Algérie coloniale.

1.2 Un souvenir d'enfance :

Dans ce roman Jean Pélégri célèbre leur enfance ; cette enfance d'un homme qui n'a jamais remis en cause son profond lien à sa terre qu'il appelle ma mère, transcrite par lui à partir de l'histoire dite de la bouche de l'autre. L'autre, c'est à dire l'Arabe ; ou disait Algérien dans les années 1930. Le petit fils de colon dans cette immense plaine de la Mitidja, et contrairement à beaucoup de voix d'ici ou de là-bas, qui voudraient nous persuader de l'irréversible impossibilité de vivre ensemble marquée au fer rouge dans nos chères, et qui ne nous disent rien, les anecdotes que raconte Pélégri nous restituent un passé-présent et inscrivent des traces de mémoire sur une feuille blanche, où l'autre (l'Arabe) ne s'est pas écrit. Moments de vie nécessairement commune où l'enfant apprenait, dans une relative insouciance, la réalité de celui d'en face, et sa pensable différence. Richesse des signes doubles. Eaux souterraines que le père retrouve à leur butée. Passage d'une mémoire interminablement consenties.

Pélégri a considéré l'Algérie comme sa terre mère dès son enfance :

« Je ne savais pas alors que ce paysage avait été conquis autrefois de force, très longtemps auparavant. J'étais un enfant, et l'enfant, comme souvent les adultes, ne croit qu'aux évidences de l'œil. Je pensais, moi, qu'il en était ainsi depuis toujours et qu'il en serait toujours ainsi. »¹⁰

¹⁰ Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p.12

CHAPITRE 1 : De l'écriture du soi à l'univers multiracial

Notre écrivain nous raconte des leçons qui a appris de l'Algérie dès l'enfance, c'est cela son Algérie dans lequel il a passé son vie ; dans la diversité et l'immensité des lieux, il nous décrit même les jeux de son enfance comme une épreuve de sa nostalgie éternelle de son pays natale : *« C'est surtout par les jeux de l'enfance que j'ai peu à peu découvert ce paysage et que j'en ai reçu mes premières leçons. »*¹¹

Parmi les leçons de l'enfance Pélégri; on cite la leçon de la langue. Pour un tout enfant ;il est normale et naturelle qu'il acquit la langue de ses parents et le monde entier doit utiliser le même langue ,mais pour Pélégri ;la chose défère totalement à cause de la diversité et la multiplicité du son monde .Par exemple ;les choses qui ont plusieurs noms comme :une figue ,une higo et une kermouça , des cerises et ces fruits des rois ,h'abbelmelouk...

Parmi les choses qui sont découvert par Pélégri dès l'enfance comme tout un enfant curieux ; c'était la prière des musulmans, il était étonné de cette curieuse orientation qui allait à l'encontre de la belle géométrie, ensuite il a demandé l'explication de son père qui a éclairait les choses pour lui : *«...il m'expliqua que tous les musulmans avaient l'habitude de prier en se tournant vers une pierre, une pierre sacrée ... »*¹². Cette idée de l'enfance à résulte après un homme multiculturel sous le nom de El Hadj Yahia en arabe. C'était Pélégri.

L'enfance, dans la ferme e, c'était certainement le premier lieu des rencontres où ouvriers et enfants arabes, sont constamment et normalement mêlés à la vie du jeune fils de colon qui entre avec eux dans un rapport à la fois proche et brutal : *« Par ce recours à des mots d'origine divers, j'habitais donc, sans m'en rendre compte, un monde constamment divers. Constamment multiple. Comme la création. »*¹³.

Ce fils de colon qui a vécu une vie multiraciale dès l'enfance ; et qui a l'exigé de découvrir le monde qui l'entoure comme il est le sien : *«...avec mes camarades arabes, kabyles, français et espagnols... »*¹⁴. Il donne une voix à son enfance avec ses chères souvenirs par ce livre qui reste un témoignage de sa relation éternelle avec la terre de l'Algérie et le peuple algérien.

¹¹ Ibid., p. 12

¹² Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p. 29

¹³ Ibid., p. 26

¹⁴ Ibid., p. 23

CHAPITRE 1 : De l'écriture du soi à l'univers multiracial

1.3 La nostalgie :

La nostalgie est un terme composé de deux mots ; nostalgie et Algérie, qui désigne la nostalgie des écrivains Pieds-Noirs dans ses roman envers l'Algérie, qu'il s'agisse des années de l'enfance, de l'adolescence ou de la jeunesse.

La nostalgie de notre écrivain apparait clairement dans tous les pages dans son roman ; dès le titre jusque la fin, en présentant leur pays natal par la description de tout un coin dans lequel il a passé leur vie inoubliable dans sa mémoire : « *Ainsi de mon paysage natale. Vu du haut du château d'eau qui dominant la ferme, et auquel on accédait par une étroite échelle de fer, c'était un paysage banal de la Mitidja : un paysage d'arbre, de vigne et d'oranges. J'aimerais cet ordre, cette géométrie ...* »¹⁵

A la description de son paysage préféré, Pélégri décrit une plaine de la Mitidja avec ses petits détails ; en confirmant leur attachement éternel avec son pays natal :

*« Un grand olivier sombre et majestueux, un palmier qui se dressait solitaire au milieu des vignes et qui semblait grimper dans le ciel tel une araignée au bout de son fil. Vers le fond, la tâche plus sombre d'un petit bois d'oliviers que bordait l'arabesque d'un oued ; sur le droite, comme une enclave d'un autre temps, un douar isolé, misérable et sans arbres. Et vers le fond, noyé dans la brume de l'été, une haute et mystérieuse montagne où brillait parfois, la nuit, comme en préfiguration du futur, les lueurs rouges d'un incendie allumé par des bergers C'était. Cela ma plaine, mon paysage. »*¹⁶

Jean Pélégri était un exemple de la fidélité par son amour vers l'Algérie, il défend de son droit de la nostalgie comme un droit universel ; en disant :

« La nostalgie est un droit universel. C'est ainsi que j'ai répondu à Kateb Yacine un jour où il s'était mis en colère en affirmant que les pieds noirs l'énervaient avec leur insupportable nostalgie de la terre d'Algérie. Vous trouvez

¹⁵ Jean, PELEGRI, Ma mère l'Algérie, op.cit., p. 10

¹⁶ Ibid., p. 11

CHAPITRE 1 : De l'écriture du soi à l'univers multiracial

bien normal vous autres, que les Arabes regardent encore vers l'Andalousie en soupirant alors que cela fait plus de cinq siècles qu'ils l'ont quittée .Ainsi en est-il de nous et de nos enfances, car tout s'est joué là, dans ces lieux et dans ces moments où nous avons commencé à nous souvenir. »¹⁷

Après la décolonisation, Pélégri démontre que les Pieds-Noirs détiennent une part de la mémoire d'Algériens et des Algériennes, en exprimant qu'ils sont aussi des victimes de la colonisation et qu'il ont le droit d'habiter leurs pays natal, en refusant l'exil et en plain de douleur ; il déclare :

« Tous ses échanges obscurs, que nous sommes seuls à connaître, expliquent sans doute la volonté de jeunes Pieds-Noirs, qui n'ont pas connu la guerre, de se constituer en associations pour garder contact avec le pays de leurs pères ou pour aller vivre en communauté dans l'Algérie indépendante. Nostalgie, mémoire, racines, ces trois éléments se retrouvent, à des degrés qui dépendent des lieux et des générations, dans cette histoire mal connue et souterraine qui s'est déroulée entre les uns et les autres, là où les rapports étaient quotidiens. Et cette histoire constitue une bonne part de notre identité. »¹⁸

« Cette langue histoire que j'entretiens depuis toujours avec l'Algérie et le peuple algérien. Sans elle, sans cette langue mémoire et sans ce brusque réveil du peuple algérien, l'image que j'avais jusqu'alors de l'Algérie se serait sans doute pulvérisée. Et je me serais tu. Par décence. »¹⁹

Par ces paroles, on sent l'esprit nostalgique de notre écrivain, dans lequel il défend son appartenance à l'Algérie, et il éclaire que l'identité algérienne est une partie principale dans sa vie et dans la vie de tous la Pieds-Noirs, comme une épreuve de la relation forte qu'elle le rassemble avec son pays d'origine.

¹⁷ Jean, PELEGRI, cité par Dominique Le BOUCHER, in revue : l'actualité littéraire, Pélégri / Gide les voix de l'eau, Ed Gallimard, Paris, 1997, p.02, in <http://www.dz.lit.free.fr/lebouch.htm>/consulté le 16/01/2017

¹⁸ Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p. 46

¹⁹ Ibid., p. 08

CHAPITRE 1 : De l'écriture du soi à l'univers multiracial

1.4 La situation du Pélégri du colonialisme :

D'après Albert Memmi : « *la colonisation est très souvent un processus particulièrement violent, en tant qu'elle vise à soumettre des autochtones par la force, les arracher à eux-mêmes, leur prendre leurs terres et ressources naturelles* »²⁰

Le système colonial a été une honte pour la France. Jean-Paul Sartre l'a bien montré :

*« Le colonialisme est notre honte, il se moque de nos lois ou les caricature ; il nous infecte de son racisme, il oblige nos jeunes à mourir malgré eux pour des principes nazis [...] notre rôle c'est de l'aider à mourir non seulement en Algérie, mais partout où il existe »*²¹

Jean Pélégri en tant que pied-noir a eu le droit de parler, d'agir, de « témoigner » à nom de tous les « Français d'Afrique du Nord ». Après ses échanges avec les Arabes, il a décidé de créer au plan littéraire comme tous ses amis, les écrivains pieds noirs d'origine, un moyen de transmission des faits vécus. Il contribue par son témoignage à faire connaître ce que fut la réalité des régimes colonialiste dans le pays qui l'a vu naître, lui et ses aïeux, et auquel il porte un attachement que rien ne pourra entamer. Ses écrits ont pour but premier de montrer que, si les Algériens furent abusés et écartelés, les pieds noirs d'Algérie n'en furent pas moins, et bien que la majorité s'en défende, des victimes du colonialisme d'État français. Il s'agit donc d'un auteur bien intégré dans la société des colons et des colonisés, qui ne prétendait ni faire de l'anticolonialisme ni critiquer le fait colonial ; il montre son attitude par rapport au colonialisme en déclarant :

« Malheureusement, et injustement, il y avait, au-dessus, une autre histoire. Celle du colonialisme. Ce colonialisme qui était la loi générale, qui dénaturait les rapports quotidiens, qui conditionnait le politique, la foi,

²⁰ Albert, MEMMI, in Copyright © 2008 Memodata : Encyclopédie en ligne, Thesaurus, dictionnaire de définitions et plus. Tous droits réservés, In <http://dictionnaire.sensagent.com/colonisation/fr-fr/> consulté le 06/01/2017

²¹ Jean-Paul, SARTRE, « *Le colonialisme est un système* », In Revue Les Temps modernes, Paris, 1956, p.1386

CHAPITRE 1 : De l'écriture du soi à l'univers multiracial

l'instruction, et qui introduisait partout la ségrégation. Ainsi, le lundi, quand je partais vers l'école, mes camarades algériens, eux, restaient à la ferme. Sans livres et sans cartables. A l'époque, parce que j'étais un enfant, parce que je ne me doutais de rien, je considère cela comme un privilège et je les enviais. »²²

Il dit aussi : « *Ce qui est toujours difficile, et même douloureux. J'avais connu cette difficulté en écrivant Les Oliviers de la Justice où je dénonçais le colonialisme. »²³*

Jean Pélégri démontre que l'histoire algérien colonial était partagé par les algériens et les pieds noirs en disant :

« Bien souvent, ce sont les Algériens et non les Français de la Métropole, qui détiennent la mémoire de nos parents. La mémoire de leurs gestes et de leurs paroles. Ils savent, eux, le travail accompli par nos pères et nos mères. Ce travail qui a donné un sens à leur vie. Inversement, ce sont les pieds noirs qui détiennent bien souvent une part de la mémoire d'Algériens et d'Algériennes dont ils continuent, malgré la séparation, à évoquer régulièrement le souvenir. »²⁴

²² Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p. 46

²³ Ibid., p. 101

²⁴ Ibid., p. 45

CHAPITRE 1 : De l'écriture du soi à l'univers multiracial

1.5 La société colonisée et coloniale :

Tout d'abord, le petit Robert définit la société comme : « l'ensemble de relations entre des personnes qui ont ou qui mettent quelque chose en commun. »²⁵

La société colonisée : est une société qui subit les misères conditions de la vie. Cette société n'a plus la capacité de solutionner ses vœux, car elle ne se libère pas de ses maux. Dans ce point Albert Memmi affirme :

*« La société colonisée est une société malsaine où la dynamique interne n'arrive plus à déboucher en structures nouvelles. Son visage durci depuis des siècles n'est plus qu'un masque, sous lequel elle étouffe et agonise lentement. Une telle société ne peut résorber ses conflits [...], car elle ne se laisse pas transformer. »*²⁶

La société algérienne en tant que société colonisée a passé une période noire, maintenue par un système oppressif, on ne lui donne aucun droit, pas même celui de vivre. Les transformations constatées et vécues lors de la colonisation, dans le mode de vie de la population, d'ordre socio-économique et politique, ont des répercussions sur l'identité et l'union de la société colonisée. En fait, cette société algérienne a combattu face à la colonisation et ses capacités par la révolution des indigènes colonisés qui cherchent à réaliser une amélioration sociale

La société coloniale : est une société en possession des pleins droits et pouvoirs, autrement dit elle acquiert vite richesses, privilèges et mépris pour les indigènes. Comme la définit MANCERON et REMAOUN : « La société coloniale était fondée sur une extraordinaire fragmentation et hiérarchisation culturelle, et reposait sur une cascade de mépris. »²⁷

²⁵ Paul, ROBERT, *Le Nouveau Petit Robert*, Ed Dictionnaires le Robert, Paris, (1986-1984), p. 2353.

²⁶ Albert, MEMMI, Il y a cinquante ans, le « portrait de colonisé », In article de la rubrique histoire et colonies, In <http://www.ldh-toulon.net> Consulté le 08/2/2017

²⁷ Gilles, MANCERON et Hassan REMAOUN, *D'une rive à l'autre-la guerre d'Algérie de la mémoire à l'histoire*, Ed Syros, Paris, 1993, p 15, In Kaltoum BENAMEUR, *Pour une étude du rapport colonisé/colon dans Le Maboul de Jean Pélégri, mémoire du Magistère, université du KASDI Merbah, Ourgula, 2010/2011.*

CHAPITRE 1 : De l'écriture du soi à l'univers multiracial

Cette société est constituée d'ordres, puisque les hommes restent inégaux en droit, et ont un destin assez déterminé par leur dépendance à une communauté. Maurice THOREZ dit :

« La distinction entre les Arabes et tous les autres était le clivage fondamental de la société coloniale, même si, subjectivement, certains "petits Blancs" européens, farouchement hostiles aux grands propriétaires à la Blanchette, pouvaient se croire anticolonialistes en étant simplement opposés. »²⁸

Cette différence générale entre les deux sociétés, nous amène d'aller chercher à comprendre ; comment notre écrivain a passé sa vie entre ces deux sociétés différentes, et nous avons constaté que, Pélégri présente dans son roman les principes humains qui persistent dans la société des colons et des colonisés, la dignité humaine, les valeurs universelles et le respect de l'autre, qui nous paraît d'après son grand attachement avec la terre algérienne et sa peuple, ses principes sont souvent présents entre les différents être regroupés dans une même terre, partageant des valeurs qui constituent leurs identités. Jean Pélégri comme d'autres Pieds-Noirs a cru également en la fraternité entre Arabes et Européens, en pleine guerre d'Algérie. Dans son roman, Jean Pélégri essaye de saisir les deux communautés en cherchant à représenter une charnière entre eux pendant le colonialisme, en exprimant que les Pieds- Noirs et les algériens en des relations au sein de l'empire colonial :

« Je savais aussi que sous l'histoire apparente et officielle de l'Algérie, celle de l'injustice et de l'inégalité coloniale, s'était déroulée entre Algériens et Pieds-Noirs, là où les relations étaient quotidiennes, une histoire, toute aussi réelle que l'autre, mais souterraine. Une histoire qui était faite, en dépit du système colonial, d'entretiens, de conciliabules, d'échanges, et parfois de tendresse. »²⁹

²⁸ Maurice, THOREZ (1939), cité par Gilles MANCERON et Hassan REMAOUN, in *D'une rive à l'autre-la guerre d'Algérie de la mémoire à l'histoire*, Ed Syros, Paris, 1993, p 16, In Kaltoum BENAMEUR, *Pour une étude du rapport colonisé/colon dans Le Maboul de Jean Pélégri*, mémoire du Magistère, université du KASDI Merbah, Ourgula, 2010/2011.

²⁹ Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p. 101

CHAPITRE 1 : De l'écriture du soi à l'univers multiracial

1.6 La violence coloniale :

Généralement le sens de la violence est lié toujours avec la force ; elle est le synonyme d'agressivité. Elle a la même étymologie que "violer" c'est-à-dire transgresser les limites. La violence est le fait d'agir sur quelqu'un ou de le forcer, contre son vouloir, en usant la force physique ou psychique. L'usage de la force se fait en frappant ou en angoissant, en infligeant des plaies physiques ou morales. Ce mauvais comportement est un moyen d'avoir quelque chose qui nous manque autrement ou qui exigerait un plus grand débours d'énergie.

La violence dans laquelle l'Algérie coloniale est baignée apparaît aux yeux de l'opinion publique comme l'expression d'un traumatisme provoqué par un affrontement de deux civilisations tout à fait différentes. La violence, faut-il le rappeler, n'est la particularité d'aucune société et d'aucun peuple. Elle est au cœur de toute l'humanité et la question centrale qui se pose est celle des conditions qui la font tonner et s'imposer sur la scène sociale. La violence est destructrice de toute construction sociale, elle naît de l'absence de la loi et de l'absorption du droit. De ce fait, la société algérienne a affronté, durant la colonisation, la carence de tout droit, par l'application de lois insupportables.

Cette question de la violence en Algérie a été l'un des sujets les plus complexes de la guerre, conception qu'avait déjà énoncée le gouverneur général Marcel Edmond Naegelen :

« L'emploi de la force ,ordonné par la loi et commandé l'autorité légitime, est légitime en cas de nécessité pour rétablir l'ordre public ou appréhender un délinquant récalcitrant, il est de l'important de n'y recourir que dans la stricte limite de l'indispensable, en s'abstenant de toute violence superflue et de sévices ultérieurs. La violence doit surtout être prohibée d'une manière absolue en tant que méthode d'investigation en matière d'instruction criminelle. »³⁰

La violence étreinte par la colonisation comporte deux aspects : du côté du colonisateur, elle procède d'un assujettissement militaire, soumise au dogme de l'honneur des armées et aux

³⁰ Marcel-Edmond, NAEGELEN (1949), cité par Jacques Isnard, in "la violence doit être prohibée d'une manière absolue ...", In <http://www.idh-toulon.net> Consulté le 12/01/2017

CHAPITRE 1 : De l'écriture du soi à l'univers multiracial

lois de la guerre, comme en témoignent les écrits d'officiers français ; du côté des colonisés, la réaction à la légitimité des opprimés, qui revendiquent leur droit de vivre libres dans leur pays en conservant ses propriétés culturelles. Dans le même ordre d'idées, Benjamin Stora dit : « *La ville [dans l'Algérie coloniale] devient la scène permanente d'une violence latente, justifiée par l'exploitation sociale conjuguée à l'oppression nationale, et se manifeste de temps en temps en rapides mouvements de conflits ouverts.* »³¹

Les principes humains engendrent des dommages nombreux. Seuls l'indifférence et le climat de violence permettent d'éclairer des pratiques comme l'égorgement, les massacres collectifs, l'incendie. Avec le récit des meurtres, ce sont ces rites cruels, inscrits dans des traditions rétrogrades, que la presse coloniale a le mieux transmis à l'opinion publique mondiale, tout en masquant les cruautés sans nombre d'une guerre de conquête barbare. C'est là le fait d'un système qui se caractérise par l'absence de gestion ; la vie quotidienne d'un peuple en désarroi oscille donc entre soumission et explosions de violence sans perspectives. Ainsi, ce contexte rongé par l'inquiétude et le désarroi, voit naître une guerre sans raison et sans fin. A ce sujet, Franck affirme:« *Une guerre sans cause est une guerre sans message, et la remémoration d'une guerre sans message ne peut se transformer en véritable commémoration.* »³²

Le but de notre roman comme toute autre œuvre coloniale est d'expliquer la violence coloniale, d'en rechercher les causes dans les conquêtes, les siècles d'esclavage, le racisme colonial, et aussi dans la propagation de la violence d'un peuple quand ce dernier organise les punitions pour tous ceux qui le contestent, le menacent, le dévalorisent.

Le peuple algérien est pour Pélégri son peuple natale, il partage avec eux toute la souffrance de la violence coloniale, comme tout un algérien jaloux pour la liberté de la terre. En exprimant son refus de l'injustice coloniale, il disait : « *En raison de l'injustice coloniale, on ne pouvait être fier de rien.* »³³

³¹ Benjamin, STORA, *Histoire de l'Algérie coloniale (1830-1962)*, Ed Rahma, Alger, 1996, p.17

³² Robert, FRANCK, *Les Troubles de la mémoire française*, cité par RIOUX Jean-Pierre, in *La Guerre d'Algérie et les Français*, Ed Fayard, Paris, 1990, p.607

³³ Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p. 65

CHAPITRE 1 : De l'écriture du soi à l'univers multiracial

Pélégri a dénoncé plusieurs fois l'injustice et la violence coloniale, et déclare que cette violence est liée avec la souffrance et l'histoire de l'Algérie par ces mots :

« A cette souillure, d'autres se sont récemment ajoutées. Et sont revenus des mots et des images qui se dressent contre l'injustice. Le mot répression avec son cortège de morts et de violences et ses images de chars et de soldats quadrillant, comme au temps de la colonie, les villes et les carrefours. Le mot souffrance, le mot stupeur. Et pour finir, le mot torture. Ce mot de sang, de blessures et d'humiliations, dont le peuple algérien avait tant souffert dans sa chair, voilà qu'il était de nouveau retourné contre lui, par les siens, par ses frères. Au nom de qui, au nom de quoi ? Et qu'était donc devenue cette Algérie qui avait rendu ce mot ignoble et infamant dans la conscience des nations ? »³⁴

A cet égard Pélégri dénonce aussi que le passé douloureux est passé, et qu'il espère d'une Algérie libre disant :

« Cela s'était passé ainsi, depuis un siècle, après toutes les guerres précédentes, et cela continuait. Liberté, égalité, fraternité. Dans ses colonies, la mère patrie est une marâtre, une mère dénaturée. Et j'ai commencé à me dire, ou plutôt à ressentir confusément, que ma patrie, c'était peut-être l'Algérie. Et à partir des paroles des uns et des autres, je me mis à écrire des textes ou des poèmes, toujours bien maladroits, sur l'injustice coloniale, sur l'injure faite au sang versé, sur cet ordre colonial dont les commandements se voulaient tout aussi absolus et tout aussi impératifs que ceux du Décalogue. »³⁵

Enfin, on peut dire que notre roman est une déclaration du refus du colonialisme de notre écrivain, qui dénonce la réalité coloniale avec douleur et tristesse et qu'il défend la liberté de son pays natal.

³⁴ Jean, PELEGRI op.cit., *Ma mère l'Algérie*, p. 124

³⁵ Ibid., p.70

CHAPITRE 1 : De l'écriture du soi à l'univers multiracial

1.7 Une Algérie multiraciale :

Par son style descriptif, Pélégri nous a transmis une image très importante de l'Algérie coloniale, est celle d'une Algérie multiraciale. Loin de colonialisme ; l'Algérie avait connu un multiple des races qui avaient l'habité comme des colons. Ce multiple qui avait été construit avec les indigènes algériens résulte une population mixte.

« Cette diversité, ce monde multiple, je les retrouvais dans les usages et les coutumes de chacun. Dans le choix des épices pour agrémenter les plats. Dans la façon de mourir et de rejoindre, enroulé dans un voile la terre maternelle. Dans le salut des uns, direct et cordial, et le Salam des autres, ou Dieu intervenait, et qui s'accompagnait d'un geste de la main sur le cœur. »³⁶

Notre écrivain essaye de nous transmettre l'idée de métissage culturel dans un espace coloniale ; qui a été créé dans un univers métissé par des individus différents qui parlent des différentes langues.

« Enfants, nous étions ensemble, Kabyles, Arabes, Espagnols, un ou deux Français, des gosses très mêlés. Nous parlions différentes langues selon le moment et selon les sujets. Pour tout ce qui concernait l'agriculture (...) c'était plutôt les mots français. Avec parfois un accent qui faisait dériver le mot, ce qui m'a donné l'habitude d'un langage varié et non pas uniforme ou académique.»³⁷

Pélégri est un exemple de deux cultures. D'ailleurs, il écrit lui-même en français mais en pensant algérien, il utilise des termes en arabe algérien en indiquant des idées pas son égal dans la langue française comme : Kermouça, H'abbelmelouk, El Hadj, El Kateb, Salam, le Douar, la Gandourah...

³⁶ Jean, PELEGRI, op.cit., Ma mère l'Algérie, p. 26

³⁷ Jean, PELEGRI, cité par LE BOUCHER Dominique, *Gide les voix de l'eau*, op.cit., p. 83

CHAPITRE 1 : De l'écriture du soi à l'univers multiracial

Pélégri est parmi les écrivains qui se sont attelés à dépasser le récit de la douleur pour en faire un plaidoyer humaniste de respect et de paix entre les peuples français et algérien, notre écrivain parvint à s'exprimer de la manière la plus limpide et humaine sur le chiasme entre Européens et Arabes dans l'empire colonial, sur la valeur ajoutée indéniable que constitue le bilinguisme et l'absolue nécessité d'avoir un recul dépassionné sur la question algérienne, sur ce que le conflit a entraîné de ressentiment et de racisme inconscient, afin de faire définitivement un table rase du passé et de faire face aux conséquences multiples de la décolonisation. Pendant l'enfance, Pélégri a comparé l'Algérie et la France comme ; le jour et la nuit, le soleil et la lune qui se trouvent naturellement dans un cadre supplémentaire, mais hélas ! Ces deux éléments essentiels dans la vie ; sont tombés en guerre, Pélégri exprime sa tristesse de la réalité coloniale de son monde multiraciale qui peut vivre en paix loin du colonialisme :

« Cela me rappelait de l'enfance, cette enfance où il y avait deux paysages : celui du jour et de la nuit. Deux paysages qui cohabitaient pacifiquement avec deux histoires et deux langages différents. Et voilà que soudain, ces deux paysages étaient entrés en guerre. Le jour contre la nuit. La lune contre le soleil. »³⁸

En négligeant la réalité coloniale, l'Algérie est pour notre auteur le monde, où s'applique la parole du Dieu dans le coran : « C'est l'un des signes de Dieu que la diversité de nos langues, de nos couleurs. Il y a là des signes pour l'univers. »³⁹

Il déclare qu'il est une personne d'un double personnalité, le premier est maghrébin, le deuxième est européen :

« J'ai toujours besoin de faire coïncider deux images : celle d'un Maghrébin et celle d'un Européen. Quand ces deux images coïncident et se superposent, alors, et alors seulement, il me semble que j'ai une image plus exacte de l'homme. Et je peux dire alors, comme dans le Coran : « Oui, nous avons créé l'homme de la plus belle façon. »⁴⁰

³⁸ Jean, PELEGRI Jean, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p.74

³⁹ Ibid., p.25

⁴⁰ Ibid., p.34

CHAPITRE 1 : De l'écriture du soi à l'univers multiracial

L'un des principales thèmes qui ont préoccupé notre écrivain et qui continue à attirer son attention est le concept de l'Algérie interculturelle et la présentation de l'univers multiracial. Presque toute l'œuvre de Pélégri, y compris *Ma mère l'Algérie*, est révélatrice de cette hybridité coloniale, qui représentent le peuple de l'Algérie coloniale qui est aussi le brassage de plusieurs cultures, à savoir : berbère, arabe, et européenne.

Dans notre roman, cette idée du multiple des races ne signifie ni l'approbation d'un métissage multiracial biologique, ni celui des influences culturelles mutuelles, mais suppose une inégalité entre les "races" et un rapport de dépendance entre le colonisateur et le colonisé au sein de la colonie ; cette notion d'une Algérie multiracial étant profondément liée à celle de "conquête morale" par la puissance coloniale des populations autochtones. Pélégri ne cache pas son douleur après la décolonisation de l'exil des Pieds-Noirs car selon lui les algériens et les Pieds-Noirs peuvent faire ensemble un beau et un grand pays, plein des sentiments de la fraternité :

« De ce fait, et en raison de la passion des uns et des autres pour l'Algérie, il me semblait que nous pouvions faire ensemble un beau et grand pays, dont nous puissions être fiers, puisque pour la première fois dans l'histoire, des hommes et des femmes de races et de religions différentes se seraient unis librement pour le seul combat, la seule révolution, qui donne la joie de vivre : celui de la justice et de la fraternité. »⁴¹

En fin on peut dire que tous ces données ont créé chez Pélégri une identité franco-algérienne et nous confirme son grand amour envers l'Algérie.

⁴¹ Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p.113

CHAPITRE 1 : De l'écriture du soi à l'univers multiracial

Par ces titres on peut conclure presque que notre écrivain nous présente une image de sa vie dans l'univers multiracial qui s'assimilent en deux sujets principaux: la coexistence de deux communautés différentes d'une part, et les réflexions du système colonial dans cette univers d'autre part.

La société coloniale a créé un prototype très ambigu de la relation avec l'Autre. Cette relation entre colons et colonisés n'a jamais pu s'établir sur un fondement vigoureux susceptible, mais de créer des principes humains d'encourager les attitudes tolérantes. En 1987, Mouloud Mammeri, dans un entretien avec Tahar Djaout, montre le rapport entre les deux communautés qui met en scène la réalité coloniale :

« Les deux communautés [...] étaient parfaitement étrangères l'une à l'autre. J'entends quant au fond. [...] Pour un Européen d'Algérie, un Algérien n'avait pas d'existence pleine. C'était un modèle vaguement fantasmatique : quelques fonctions [...] quelques schémas rapides [...] un vague fonds de peur [...] Dans la société coloniale, ce n'est pas un individu, ce sont tous les Algériens qui sont étrangers, plus étrangers que le plus étranger des Pieds-Noirs. »⁴²

Pélégri à la compréhension de cet univers interculturel a fondé une image d'une société multiraciale, s'articule à la particularité de chacun des deux communautés ; arabes et française dans un cadre de la ressemblance, aussi de la détermination. Dans son roman *Ma mère l'Algérie*, notre écrivain a présenté son histoire de vie née justement de son interaction avec l'autre qui est pour lui « l'Arabe ».

⁴² Mouloud, MAMMERI, cité In « *Camus et l'Algérie. Fraternités littéraires et tensions citoyennes* », Journées de Lourmarin, 10-11 octobre 2003- Albert Camus et les écrivains algériens, traces, Ed isud, octobre 2004, In <http://christianeachour.net/Thematique%20albert%20camus.php> Consulté le 16/04/2017

CHAPITRE 2 : De l'image de l'Algérie coloniale à l'image du soi

CHAPITRE 2 : De l'image de l'Algérie coloniale à l'image du soi

Dans ce chapitre, nous essayons de relever les images qui sont réservées dans la mémoire de notre écrivain, d'après ses souvenirs dans son pays natal. Pélégri a considéré l'Algérie comme l'univers qui reflète ses racines, son identité, et son existence, cette idée s'articule dans notre roman par, les images adressées sous forme des souvenirs et de la description du pays des sources, pendant la colonisation jusqu'à l'indépendance.

Pélégri nous présente son roman comme un album des images qu'il avait de l'Algérie, en commençant par la période coloniale, où il a témoigné le colonialisme en plain de guerre, en présentant ses reflets dans l'empire coloniale sur les deux communautés, colons et indigènes, jusqu'à la décolonisation. Ce passé inoubliable de notre écrivain, le pousse de raconter cette histoire mixte de deux mémoire de deux nation qui ont partagé la réalité coloniale au fil d'un siècle et plus.

Notre roman est une description de cette réalité coloniale, dans laquelle, l'Algérie coloniale était une image essentielle chez notre écrivain. Nous, de notre tour ; nous avons découvert des images secondaires qui forment cette image, jusqu'où elle est devenue une Algérie indépendante.

2.1 L'image de l'Algérie coloniale :

Comme nous avons déjà mentionné, l'histoire de l'Algérie est liée à la colonisation française. Notre écrivain nous transmet cette liaison par la notion de l'Algérie coloniale, cette Algérie qui a passé une histoire noire, était la terre qui embrasse Pélégri dès son enfance, cette terre laquelle il la nommé « ma mère ».

L'image de l'Algérie coloniale était une image enracinée chez notre écrivain dans laquelle il nous a donné une image précisée de son pays natal pendant le colonialisme français qui est le motive principal de cette image.

Pélégri a décrit la souffrance de l'Algérie coloniale par des photos quotidiennes, qui les témoignait pendant la période coloniale disant :

CHAPITRE 2 : De l'image de l'Algérie coloniale à l'image du soi

« Deux photos auxquelles s'en ajouteraient d'autres, par milliers, pendant sept ans, et que l'on découvrirait chaque matin au réveil, dans l'odeur du café, pour constituer jour après jour tout un album de meurtres, toutes une surenchère de tortures et de supplices où chacun justifiait ses violences par celles des autres. Si bien qu'on en arrivait à oublier la cause première, fondamentale : l'injustice, l'inégalité, l'état colonial. »⁴³

Ici Pélégri voulait éclairer les causes principales de l'image coloniale de l'Algérie, qui sont d'après lui la mentalité coloniale de la France.

Notre écrivain a continué de dénoncer la réalité coloniale dans son roman, jusqu'où il a considéré les événements qui se passent en Algérie coloniale comme une tragédie : *« Il y a tragédie, selon le mahatma Gandhi, quand les uns n'ont pas tout à fait tort et les autres pas tout à fait raison. »⁴⁴*

Ces mots concluent les résultats de l'absence de la pitié du cœur humain qui résulte la guerre et le sang, comme la guerre algérienne et française qui est le paysage de l'Algérie coloniale depuis 1830 jusqu'à 1962 à cause de la barbarie coloniale.

Notre roman comme un roman colonial a transmis cette tragédie, par la mémoire partagé entre les algériens et les français, ces deux communautés qui ont formé une image sanglante chez notre écrivain, il dénonce cette image et cette réalité, en défendant cette terre qui est pour lui le pays des sources, où il a passé son enfance avec ses frères les algériens.

« En revanche, sur le moment, je n'entendis guère parler des émeutes et de la répression de 45 dans la région de Sétif. Les journaux locaux s'étendaient longuement sur les massacres d'Européens, qualifiant ces émeutes de Vêpressiciliennes, mais rien n'était dit sur les milliers de morts algériens sur cette sanglante répression où gouvernement, issu de la libération, avait retourné, contre les Algériens, les avions, les mitrailleuses et les chars que ces mêmes Algériens, sur différents fronts de France et d'Europe, avaient servi en compagnie des Pieds-Noirs pour que la France fût libre. »⁴⁵

⁴³ Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p. 75

⁴⁴ Ibid., p. 75

⁴⁵ Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p. 70

CHAPITRE 2 : De l'image de l'Algérie coloniale à l'image du soi

Pélégri voulait décrire toute une réalité coloniale pour la dénoncer, afin d'éclairer l'image coloniale de l'Algérie, du but de défendre son appartenance à ce pays, et qu'il n'a pas une image sur la France, comme il a de l'Algérie, en confirmant leur esprit algérien et son encouragement de la révolte : « *Mais, qu'avais-je à dire sur la France ? Je n'en avais pas une compréhension intime. Moi, toutes les connaissances, tous les souvenirs et toutes les sensations nécessaires à l'écrivain, me venaient de l'Algérie. C'était elle qui m'avait formé.* »⁴⁶

En fin, l'image de l'Algérie coloniale faite par Jean Pélégri était tout à fait différente d'autre image présentée par un écrivain algérien ou français, car son image était dessiner par le conflit identitaire d'un homme multiracial de deux communautés différents qui sont le cadre et les angles d'une langue guerre

2.2 L'image du colon :

On peut définir le colon comme ; celui qui s'est placé et vit dans un pays colonisé ; cet être à sa propre vision du monde qui le rend différent par rapport à l'indigène ; il est ainsi défini par l'encyclopédie Encarta 2009:

« Au XIV siècle, le terme « colon » désigne la personne qui cultive une terre dont elle n'est pas propriétaire, en contrepartie du paiement d'un loyer en nature. À partir du XVIII siècle, le terme subit une évolution notable et caractérise celui qui fonde ou peuple une colonie, reflétant ainsi les nouvelles relations existant entre les pays d'Europe occidentale, d'une part, et les continents américain, asiatique et africain, d'autre part. Cette nouvelle donne s'est également traduite par l'apparition du terme de colonisation qui, à partir du XVIII siècle, désigne l'action de coloniser.»⁴⁷

L'image qu'on peut dégager de notre roman c'est ; celle de notre écrivain lui-même en premier temps, et son père deuxièmement. Tout d'abord, on peut distinguer entre les deux

⁴⁶ Ibid., p. 99

⁴⁷ Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés

CHAPITRE 2 : De l'image de l'Algérie coloniale à l'image du soi

figures du colon qui se dessinent dans chaque pays colonisé. La première est celle du colonisateur qui refuse l'idéologie coloniale, et qui a une bonne relation avec les indigènes. La seconde figure est celle du colonisateur qui adopte l'idéologie coloniale ; autrement dit il est le colonialiste.

La première figure s'assimile au petit colon et son père dans notre roman, comme des colons qui ont des bonnes relations avec les algériens. Pélégri à la description de son père a dit :

« Les autres leçons de l'enfance me vinrent de mon père. Il avait ses défauts, ses dérives, et même ses aliénations. Mais c'était un doux et comme tous les doux il avait des brèves et furieuses colères. Ouvert, généreux, il était toujours disposé à ouvrir sa bourse à n'importe qui, sur parole, comme c'était l'usage dans cette génération. »⁴⁸

Le père colon a ouvert sa ferme à la disponibilité des ouvriers algériens pour travailler avec salaire pendant la colonisation, il était juste et disponible toujours à l'aide des autres ; colon ou indigène. Pélégri le petit colon a hérité l'interaction avec les algériens de son père, surtout d'être juste dans la vie : *« Je lui dois en effet beaucoup dans ma prise de conscience. Il avait une idée fixe, la justice, et il ne cessait de se répéter, en toute occasion, que l'important dans la vie, c'était d'être juste. Et que les musulmans étaient particulièrement sensibles sur ce point. »⁴⁹*

« Mon père, jusqu'à la fin de sa vie, ne devait jamais oublier cette nourriture offerte pendant l'épreuve, ces paroles de consolation venues du cœur. Moi non plus. Et c'est sans doute à cette époque, en les voyant ainsi près de mon père, que j'ai appris à considérer ces ouvriers et ces camarades de jeux, dont je m'étais égoïstement éloigné pendant l'adolescence, comme des frères. »⁵⁰

Ce passage confirme les relations créées entre les colons et les indigènes dans l'empire coloniale, et que les principes humains existent malgré le colonialisme. Après la mort de son père, Pélégri annonce avec douleur que la relation de son père avec les arabes est restée jusqu'à sa mort disant ;

⁴⁸ Jean PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p. 34

⁴⁹ Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p.36

⁵⁰ Ibid., p. 60

CHAPITRE 2 : De l'image de l'Algérie coloniale à l'image du soi

« Il était mort, lui mon père, sur des mots arabes, en parlant à quelqu'un. Comme s'il cherchait, inconsciemment, à me donner un dernier conseil. Comme s'il m'enjoignait, lui mon père, de ne pas choisir entre lui et la justice. Parce que c'était pareil. Parce qu'il n'y avait pas à choisir. Et là, curieusement, au milieu de mes larmes et des coups de feu, au milieu de cette guerre de la déchirure et de la séparation, j'ai trouvé un instant de bonheur, une joie de l'âme. Une consolation. Il me semblait que cette mort arabe donnait un sens à sa vie. »⁵¹

Enfin, Jean Pélégri a donné par son roman ; une image d'un colon comme une voix restée vive d'amour à la justice, au pays, au visage de l'enfance, l'amour de la terre et le paysage natale gravé dans le mémoire de l'enfant de la Mitidja.

2.3 L'image de l'indigène :

L'indigène est l'habitant l'originaire d'un pays colonisé par des colonisateurs. Il est désigné dans notre roman par le substantif « Arabe », qui apparaît en plusieurs fois. Notre écrivain avait fait beaucoup des relations par l'interaction avec les indigènes algériens, mais quand on parle de l'image qu'avait fait de l'indigène, il nous paraît qu'une seule image ; celle de la vieille Fatima, qui fuse de la fertile mémoire de l'enfant de la Mitidja.

Fatima est une vieille femme illettrée, qui a était engager à travailler dans la ferme du père de notre écrivain pour une ou deux heures par jour, cette femme a était pour notre écrivain l'exemple de la simplicité et de la sagesse profonde. L'histoire de Fatima est très douloureuse à cause de la perte de son unique fils qui avait été tué au maquis pendant des combats. Pélégri raconte l'histoire de cette vieille femme, comme elle était leur idéal pendant son enfance :

« Mais la parole juste, douce, subtile, dont j'avais besoin, je l'ai surtout trouvée dans une vieille femme algérienne, du nom de Fatima, qui surgit dans ma vie au

⁵¹ Ibid., p. 88

CHAPITRE 2 : De l'image de l'Algérie coloniale à l'image du soi

moment voulu. Au tout début de la guerre d'Algérie. Une vieille femme illettrée. Mais l'on sait ce qu'il est dit dans le Coran de l'illettré. »⁵²

Notre écrivain, donne une image de la souffrance des indigènes algériens par cette vieille femme combattante qui sourit malgré la douleur de la mort de son fils :

« Un instant plus tard, en esquissant un sourire, elle dit encore : « mais il faut sourire, m'sieur Jean. Le sourire, c'est pour les vieilles. C'est leur voile de mariée ». Et là j'ai compris à qui elle pensait quand, avec un sourire lointain, elle berçait mon fils entre ses bras en lui chantant une berceuse arabe. »⁵³

Les leçons qu'avait notre écrivains apprit de cette vieille restent inoubliables pour lui. C'est grâce à elle qu'il avait la passion de découvrir le monde et la mentalité arabes (pensées, religion, identité, et langue.) :

« J'ai compris, parce que je l'aimais, que le racisme n'était qu'une simple et fragile barrière de roseaux. J'ai compris, jour après jour, sans heurt et sans fracas, le sens du combat du peuple algérien, l'autre côté et l'autre nom des choses, l'autre nom de Dieu. Et sous ses yeux je me suis mis, chaque jour, à apprendre l'écriture arabe et à tracer mes premiers signes. »⁵⁴

« J'ai également compris, en la voyant et en l'entendant, combien la foi musulmane qui l'habitait était douce, tolérante, et combien le Dieu qu'elle priait naturellement était le bienfaiteur clément et généreux. Aussi, pour mieux la comprendre et mieux la retrouver, je me suis mis à lire le Coran chaque jour, sourate après sourate. »⁵⁵

⁵² Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p. 77

⁵³ Ibid., p. 79

⁵⁴ Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p. 80

⁵⁵ Ibid., p. 81

CHAPITRE 2 : De l'image de l'Algérie coloniale à l'image du soi

Pélégri a été inspiré par cette vieille femme, dont il a réécrit un poème à la langue de Fatima, ce poème porte tout un sens de la douleur de la mort de son fils ; et la sourire, malgré la souffrance :

« Quand Dieu te donne un fils

Ce n'est pas pour l'enterrer.

Pense à moi et puis souris.

Moi je serai dans le jardin. »⁵⁶

Finalement, nous avons présenté l'image du Fatima comme une image d'indigène algérien selon la description de notre écrivain, afin d'éclairer l'interaction de notre écrivain qui présente l'autre côté, c'est du colon avec l'indigène qui est pour notre écrivain le miroir qui le reflète, et la pierre de touche et son recours dans la doute.

2.4 L'image de l'Algérie indépendante :

L'histoire de l'Algérie coloniale est terminée, après un siècle et plus de trente ans, l'Algérie a obtenu son indépendance le 5 juillet 1962. Cet événement inoubliable dans mémoire de deux communautés ; française et algérienne qui sont les côtés de cette longue guerre, qui a laissé ses traces jusqu'au nos jour. Notre écrivain a précisé le dernier chapitre de son roman, pour nous décrit l'image de l'Algérie indépendante, et de présenter les reflets de l'indépendance de l'Algérie sur ces deux communauté, et surtout l'état des Pieds-Noirs dans l'ombre de la décolonisation. Il a témoigné les deux périodes ; celle du colonialisme et de l'indépendance, et a confirmé leur attachement et leur amour sincère en tous les cas en expliquant que l'Algérie est son pays des sources et que l'Algérie est une partie de sa mémoire disant : « *Je ne dis pas tout cela sans gêne, sans douleur. Je le dis pour l'Algérie qui reste mon pays d'origine et de référence. Je le dit pour le peuple algérien qui reste ma pierre de touche et mon recours dans le doute. »⁵⁷*

Pélégri nous présente l'image de l'Algérie indépendante avec un mélange des sentiments entre la joie et le doleur ; du côté il était heureux de la victoire de la révolution algérienne et la fin des années sanglantes, d'un autre coté il était triste de l'état des Pieds-Noirs après l'indépendance et le début de l'exil amer:

⁵⁶ Ibid., p. 135

⁵⁷ Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p. 125

CHAPITRE 2 : De l'image de l'Algérie coloniale à l'image du soi

« Une révolution qui aurait évité le pire. Pour les uns la brusque déchirure et le douloureux exil loin du pays de son enfance et de ses morts. Pour les autres une décolonisation trop brutale qui risquait, avec la tentation d'un retour aux archaïsmes d'un autre temps, de désagréger de manière durable les rouages humains et économiques qui forment le tissu profond d'un pays. »⁵⁸

Notre écrivain a insisté sur les droits des Pieds-Noirs dans la nouvelle Algérie disant :

« La chose avait été promise aux Pieds-Noirs, solennellement, dans la brochure éditée par le FLN en mars 1961, et intitulé Tout Algériens. y était dit, page 19, concernant la citoyenneté signifie que l'Algérien de souche européenne qui aura choisi l'Algérie aura les mêmes droits et les mêmes devoirs que l'algérien de souche autochtone sur les plans politique et civique dans le cadre d'un Etat algérien unitaire (notamment droits de vote, d'éligibilité, etc...)... »⁵⁹

Il continue de dénoncé plusieurs réalités après l'indépendance, où il a dénoncé le début des évènements sanglantes de la décennie noire la fin des années quatre-vingt : *« Il se trouve en effet que j'ai écrit les derniers chapitres de ce livre en octobre dernier, pendant que se déroulaient en Algérie les évènements que l'on sait. »⁶⁰* Ici Jean Pélégrini nous donne une image très importante de l'histoire de l'Algérie indépendante, celle du terrorisme et le bain de sang des années noires, après la souffrance du colonialisme, une autre souffrance a connu l'Algérie dans une autre période décisive :

« Ce mot de sang, de blessures et d'humiliations, dont le peuple algérien avait tant souffert dans sa chair, voilà qu'il était de nouveau retourné contre lui, par les siens, par ses frères. Au nom de qui au nom de quoi ? Et qu'était donc devenue cette Algérie qui avait rendu ce mot ignoble et infamant dans la conscience des nations. »⁶¹

⁵⁸ Ibid., p. 114

⁵⁹ Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p. 115

⁶⁰ Ibid., p. 08

⁶¹ Ibid., p. 125

CHAPITRE 2 : De l'image de l'Algérie coloniale à l'image du soi

Pélégri ne voulait pas être indifférent d'où il a donné son jugement de ces événements et pour exprimer que l'Algérie est une partie de lui, et il espérait d'un nouveau jour, et une future ensoleillée disant :

« Je le dis parce que, malgré tout, je continue à croire en elle. Parce que son peuple est encore inemployé. Parce que son avenir est encore devant elle. Parce que je sais qu'elle peut redevenir, avec un peu d'élan, de jeunesse et moins d'apparatchiks, le modèle qu'elle fut pour beaucoup(...) Parce qu'aujourd'hui, peut-être, commence son avenir. Parce que je sais qu'elle peut enfin devenir elle-même, ce beau mot en sept lettres, si par la liberté et les droits de l'homme et du citoyen, elle retrouve ses textes, ses sources et sa mémoire. »⁶²

Voilà que par ses mots, Jean Pélégri a fini son roman avec un espoir d'une Algérie indépendante et libre, comme une épreuve de l'attachement éternel de notre écrivain avec ce pays.

2.5 Un témoignage historique colonial :

Après la découverte du contexte socio-politique de notre roman, nous avons constaté que notre roman est un témoignage historique qui présente notre écrivain comme un témoin de plusieurs événements dans l'histoire coloniale de l'Algérie. Tout d'abord Selon Primo Levi, dans la préface de son ouvrage *Témoignage et Littérature*, le témoignage est conçu ainsi :

« Le besoin de raconter aux "autres", de faire participer les "autres", avait acquis chez nous avant comme après notre libération, la violence d'une impulsion immédiate, aussi impérieuse que les autres besoins élémentaires ; c'est pour répondre à un tel besoin que j'écris mon livre ; c'est avant tout en vue d'une libération intérieure.»⁶³

L'acte du témoignage est donc bien une façon de donner forme aux souvenirs, pour que l'autrui avoir conscience de ce qui s'est passé. Un témoignage sur un fait tient compte de l'état d'esprit humain à une époque donnée selon des actes ; c'est-à-dire que ce

⁶² Ibid., p. 126

⁶³ Primo, LEVI, « préface de *Témoignage et Littérature* », In <http://calenda.revues.org/nouvelle8047.htm> Consulté le 30/04/2017

CHAPITRE 2 : De l'image de l'Algérie coloniale à l'image du soi

témoignage est informé par le vécu et la culture de cette même période et de cet écrivain qui le décrit . Et comme il est dit dans cette définition Pélégri la confirme dans des plusieurs occasions comme cette citation où il témoigne la réalité coloniale entre deux nations différents en éclairant que les Pieds-Noirs sont de leurs tour des victimes du colonialisme :

« Ce peuple était le mien. Aussi me paraissait-il nécessaire à l'intention du public métropolitain de témoigner pour ces autres frères qui risquaient d'être à leurs tour les victimes du colonialisme et des humiliés de l'histoire. Il fallait donc condamner la structure coloniale, mais non les personnes. »⁶⁴

Notre écrivain nous donne le vrai sens de témoignage où il dénonce le colonialisme comme un évènement lequel il le témoigne, mais il éclairer les difficultés de transporter les réalités chez l'écrivain, où il dit :

« L'écrivain s'il veut dire juste et c'est l'Algérie qui me l'avait appris, a un autre devoir. Celui de ne pas courir après le vent et de témoigner, s'il le faut, à contre-courant. Ce qui est toujours difficile, et même douloureux. J'avais connu cette difficulté en écrivant Les Oliviers de la Justice où je dénonçais le colonialisme. »⁶⁵

La valeur de notre roman, entant qu'un témoignage ; c'est qu'elle nous transmet les complexités de la société algérienne, de ce point le grand écrivain algérien Mohammed Dib affirme dans la quatrième de couverture de son célèbre roman cette idée disant : *« Une œuvre ne peut avoir de valeur que dans la mesure où elle est enracinée, où elle puise sa sève dans le pays auquel on appartient, où elle nous introduit dans un monde qui est nôtre avec ses complexités et ses déchirements. »⁶⁶*

Enfin, le témoignage de Jean Pélégri dans son roman Ma mère l'Algérie met en lumière le multiple des races au sein de la société coloniale, leur dimension de témoignage était réel d'après ce qu'il a vécu dès son enfance. C'est un témoignage qui présente une description,

⁶⁴ Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p. 109

⁶⁵ Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p. 101

⁶⁶ Mohammed, DIB, *L'incendie*, aux éditions du SEUIL, Paris, 1954, 4^{ème} de la couverture

CHAPITRE 2 : De l'image de l'Algérie coloniale à l'image du soi

soignée et simple à la fois, d'un univers multiraciale qui a vécu une réalité coloniale aux yeux de deux communautés différents d'où il rapporte des faits historiques par ses souvenirs. D'ailleurs, il a témoigné au sein de son œuvre, le fait du colonialisme, et nous la présentait comme un doleur qui touche son cœur depuis son enfance.

2.6 « *Ma mère l'Algérie* » comme un résumé :

Comme nous avons affirmé déjà, notre roman est considéré comme le dernier livre du Pélégri d'où il parle de tous ses interactions sur l'histoire de l'Algérie par ses souvenirs et les événements qu'il les a vécus en Algérie pendant l'enfance.

Nous avons découvert aussi que le roman de *Ma mère l'Algérie*, était un résumé des œuvres du Pélégri concernant l'Algérie comme, *les Oliviers de la Justice*, et *le Maboul*.

Cette contestation nous l'avons enlevé selon le contexte sociopolitique, qui les rassemble comme des romans avaient comme un thème partagé ; la dénonce du colonialisme.

Pélégri dans notre roman a fait le retour à ces œuvres pour le relier avec ces références qui ont une partie inoubliable chez l'esprit de notre écrivain et ses souvenirs de l'Algérie coloniale :

*« Et c'est là, au milieu des larmes et dans le tumulte de la douleur, que j'ai repensé, comme si tout se rejoignait, à Fatima. A son injonction de témoigner. Dis qu'une chose toi qui sais lire ! Et dans la nuit, près de mon père passé sur un autre rivage, j'ai tracé quelques mots et quelques cris qui devaient par la suite devenir *Les Oliviers de la Justice*. »⁶⁷*

Les Oliviers de la justice est un roman de Jean Pélégri d'où il raconte ses souvenirs après la mort de son père à la demande de Fatima :

*« C'est aussi elle qui m'incita, à sa façon, à écrire *Les Oliviers de la Justice*. Un jour, après m'avoir parlé de ceci ou de cela, de l'injustice et de sa mort*

⁶⁷ Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p. 88

CHAPITRE 2 : De l'image de l'Algérie coloniale à l'image du soi

prochaine, du fils qu'elle avait perdu, et du voile dans lequel elle serait enterrée,(...), Et le soir même, en songeant à elle et mon père, j'ai commencé à penser à ce quelque chose que j'avais à dire. »⁶⁸

Pélégri continu à raconter l'histoire de son carrière de l'écriture, jusqu'au il a arrivé à citer les fonds de la rédaction de son chef d'œuvre « Le Maboul », à propos de ça il dit :

« C'est cette dernière frontière, celle du langage, que j'ai tenté de franchir dans mon roman Le Maboul. J'avais été frappé par l'accueil fait ici et là au poème de Fatima Les Paroles de la Rose. Alors que je ne l'avais conçu que comme une simple stèle pour garder le souvenir précieux d'une vieille femme qui m'avait apporté la force de choisir et de la paix. »⁶⁹

Pélégri a considéré ce roman ainsi :

« Le Maboul, qui est la prise de parole d'un Algérien illettré parlant un français maladroite, mais avec une grammaire arabe derrière lui. Il s'agissait d'une expérience particulière de possession. J'avais déjà écrit l'histoire de la terre qui se met à trembler dans Le Maboul, mais j'ai voulu reprendre ici une des techniques de Faulkner qui est le changement de point de vue selon que ce qui se passe est vu par un personnage ou par un autre. Dans Le Maboul, cet événement est raconté par l'Algérien, et là, je l'ai fait dire par l'enfant. Le Maboul m'a piqué la parole, je ne pouvais plus dire un mot. J'écrivais sur les cahiers ce qu'il me dictait. Sur la page de gauche, j'essayais de mettre en bon français son récit. Et au bout de quatre ou cinq lignes, je n'arrivais plus à le suivre, parce que la langue maternelle classique a une sorte d'ordonnance, et pratiquement, tout le paragraphe est caché dans les trois ou quatre premiers mots. Tandis que là, la langue cassée, et j'ai découvert en moi des abîmes que j'ignorais. Cela m'a donné une liberté d'écriture formidable.»⁷⁰

⁶⁸ Ibid., p. 84

⁶⁹ Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p.92

⁷⁰ Jean, PELEGRI, cité par Dominique Le Boucher, *Une enfance pour voir l'Autre : Une enfance algérienne*, Ed Gallimard, Paris, 1997, p. 08, in <http://www.dz.lit.free.fr/lebouch.htm>/Consulté le 28/01/2017

CHAPITRE 2 : De l'image de l'Algérie coloniale à l'image du soi

Notre écrivain déclare dans le roman de Ma mère l'Algérie son influence par ce roman et son personnage « Slimane », disant :

« Après ce Maboul, Slimane ne devait pas me quitter. J'écrivis une pièce, Slimane, qui fut jouée à Paris mais aussi, m'a-t-on dit, dans un festival en Algérie. Puis toujours sous la dictée, j'écrivais Les monuments du Déluge, une suite au Maboul qui se situe après l'indépendance, et un autre roman Le Cheval dans la ville. Possédé par Slimane, je l'étais du même coup par l'Algérie. Malgré tous mes efforts pour la faire taire, pour l'oublier, pour passer à d'autres personnages qui auraient la France pour cadre et pour motivation. »⁷¹

Revenant à ces données nous avons constaté que ces œuvres sont réalisées sous l'interaction de notre écrivain avec la terre algérienne, et le peuple algériens sous la colonialisme français, qui pousse notre écrivain de le déclare, comme étant un témoin qui a vécu cette événement comme un Pied-Noir d'origine, mais comme un algérien du cœur.

Notre roman en tant que mode d'expression littéraire qui reflète la réalité coloniale, met en lumière les relations quotidiennes entre un colon français et un monde arabe. Cette situation particulière montre une volonté de la part de notre écrivain, qui cherche à valoriser les liens de rapprochement et de fraternité entre les deux acteurs du fait colonial, et à écrire en répondant d'une manière douloureuse à la rupture et la séparation entre ces différents êtres.

Enfin, on conclue que tout l'œuvre de Pélégri, interroge à nouveau la mémoire et l'identité au sein d'une histoire coloniale dans laquelle les rapports humains sont d'ordres multiples. Car notre roman qui se situe dans le prolongement de ses précédents romans. Il poursuit ses interrogations sur l'interaction des colons et de colons dans le cadre de l'échec d'une Algérie coloniale qui n'a pas su rester multiculturelle et multiraciale.

2.7 L'image du soi en Algérie :

⁷¹ Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p.99

CHAPITRE 2 : De l'image de l'Algérie coloniale à l'image du soi

L'image de soi chez Pélégri s'ordonne autour de deux sujets : l'interaction avec l'autre d'une part, et la tolérance des systèmes et des individus d'autre part.

Dans notre roman, notre écrivain a présenté une image de soi née justement de son interaction avec l'autre qui est pour lui « l'Arabe », à l'exemple de Fatima, Pélégri a passé sa vie avec les algériens, où il les concédèrent comme sa nation première, on expliquant l'attachement à cette terre qu'il vit.

La compréhension de l'autre et de l'image de soi pour Pélégri s'entrelace dans la compréhension du système sociopolitique qui est celui de l'autre et aussi de celui qui est le sien. Et ceci est dû à la particularité de chacun des deux, d'une part, et de l'autre, de leurs ressemblances. Aussi la détermination de l'autre n'a de sens que par rapport à soi.

Pélégri a met en avant les principes de la connaissance entre les peuple malgré le colonialisme disant :

« Or je savais ,moi ,pour les connaitre bien , que s'ils avaient manifesté sur le plan des droits politiques un comportement le plus souvent injuste ou raciste en raison du piège colonial et de la peur du lendemain, ils étaient tout aussi souvent dans le privé, ouverts, chaleureux, fraternels ;et qu'ils avaient constitué une communauté multiculturelle, et souvent baroque, où se retrouvaient tous les défauts des peuples méditerranéens mais aussi toutes leurs qualité : le sens de l'hospitalité, la joie de vivre, le besoin de théâtraliser le quotidien, l'esprit d'initiative, la qualité artisanale, la merveilleuse connaissance de l'agriculture et de l'horticulture. »⁷²

Dans un autre côté, notre écrivain a indiqué, la valeur de l'autre et sa langue afin de connaitre le monde entier :

« J'en Conclue que contrairement à l'idée complaisamment reçue .il est bon, parfois, de recourir à la langue de l'autre pour se connaitre s'inventorier, se comprendre. Par l'étrange liberté que vous donne ce détour, on échappe aux conventions du groupe aux archaïsmes aux toutes faites que le langage maternel

⁷² Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p. 108

CHAPITRE 2 : De l'image de l'Algérie coloniale à l'image du soi

recèle en lui –même sans qu'on s'en doute aux structures syntaxique traditionnelle qui commandent le discours et du même coup la pensée. »⁷³

Enfin, on peut dire que notre écrivain a présenté l'image du soi entre ces deux communautés qui vivent dans un univers de guerre qui s'avère dans plusieurs domaines à savoir : historique, culturel et langagier, et que la réalité coloniale ne réfute pas les principes humains surtout la connaissance et la découverte d'après l'autre, cet autre qui est pour notre écrivain l'Arabe.

⁷³ Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p. 96

CHAPITRE 2 : De l'image de l'Algérie coloniale à l'image du soi

Enfin de ce chapitre nous concluons de dire que notre écrivain a créé ces images selon leur témoignage dans l'univers coloniale, et nous avons remarqué que l'auteur s'adonne à une analyse des liens quotidiens entre les colons et les colonisés, qui était écrite dans une période de guerre.

L'auteur donne ainsi une description des composantes humaines du fait colonial, ainsi que les différents traits psychologiques de chaque être sont présentés dans un ordre de cause à effet qui consolide la démarche de l'auteur.

En ce sens, la présentation de l'image de l'Algérie coloniale et ses acteurs ; colon et colonisé met en scène les relations quotidiennes et l'interaction entre deux communautés différentes, et malgré la réalité coloniale, Pélégri nous a transmis cette société coloniale dans un cadre supplémentaire du mode de vie.

Ensuite Pélégri présente les reflets de la décolonisation de ces deux communautés comme une image de l'Algérie indépendante, en éclairant le sort de chaque un d'eux après l'indépendance surtout du côté du colon Pieds-Noirs.

De plus notre écrivain nous présente l'image du soi dans l'univers coloniale en insistant sur le rôle de l'autre dans la vie malgré la différence et la colonisation.

CONCLUSION

Conclusion

En conclusion, l'image de l'Algérie faite par Pélégri dans le roman de *Ma Mère l'Algérie*, porte beaucoup des idées et des thèmes, que nous avons les découvert selon les souvenirs de notre écrivain.

Nous avons essayé, tout au long de cette modeste et simple travail, de montrer la présentation des principales thèmes par Jean Pélégri dans son roman, il nous apparut les divers éléments mis en lumière par notre travail, il apparaît que l'univers multiraciale présenté par notre écrivain reflète une image de la réalité algérienne pendant la période coloniale entre deux communauté différents, et qui a créé une relation d'où les Européens et les Indigènes vivent ensemble.

Pélégri montrait l'Arabe tel une image qu'on l'apercevait à l'époque, lié à la terre algérienne, tellement proche, et en même temps tellement étranger aux habitants européens. La difficulté de la communication, la distance et la réserve étaient un état normal de la réalité coloniale de l'époque. L'Arabe des écrits de Pélégri donne l'impression d'être un individu mystérieux et naïf, qui vit dans son monde de principes, de règles, de traditions et de mentalité différent. Le colon qui se sent généralement privilégié dans cet univers colonial, semble isolé en se tenant à distance dans la vie de ce peuple indigène.

Cependant Jean Pélégri, pouvait dans son œuvre présenter les qualités de la communauté multiraciale, avec ses contrastes, et une histoire secrète, cachée derrière l'histoire coloniale de l'Algérie. Cette réalité a créé des liens entre les colonisés et les colons, où elle aurait pu créer un peuple multiple, qui aurait s'enfui aux pièges tendus par l'histoire

L'œuvre de notre auteur présenté au moment du colonialisme en décadence. Reflète l'influence des cultures française et algérienne et les images présentés au sein du colonialisme jusqu'à l'indépendance et ses reflets sur les deux communautés de la réalité coloniale.

Au sein de l'Algérie coloniale notre écrivain nous donne une image d'un Pied-Noir attaché de son pays des sources et des origines, en réclamant leur appartenance à son pays natal, comme un épreuve de son amour, notre écrivain présente son soutien de la révolution algérienne et le

Conclusion

droit de l'indépendance d'un part, et la dénonce du colonialisme et ses crimes d'un autre part, Cependant, il ne cache pas son douleur après l'exil des Pieds-Noirs qui sont pour lui des victimes de la colonisation, et qu'il est injuste de les priver de son droit de quitter leurs pays des sources disant ;

« Ce peuple était le mien. Aussi me paraissait-il nécessaire à l'intention du public métropolitain de témoigner pour ces autres frères qui risquaient d'être à leur tour les victimes du colonialisme et des humiliés de l'histoire. Il fallait donc condamner la structure coloniale, mais non les personnes. Qui étaient des hommes et des femmes comme les autres. Ni meilleurs ni pires. Et également tenter, pour leur consolation, de montrer cette histoire souterraine qui s'était déroulée ici et là, malgré la colonisation, entre eux et le peuple algérien. »⁷⁴

De ce fait, notre écrivain défend les droits de sa communauté des Pieds-Noirs, qui sont pour lui aussi des victimes de la tragédie d'un passé obscur dont ses traces sont vécues jusqu'à nos jours. Cette œuvre est l'une de celles qui traduisent les complexités de la société algérienne au début de la guerre, en exposant les relations humaines entre les diverses catégories sociales de cette même terre.

De plus que les images présentées par notre écrivain, celle de colonialisme jusqu'à la décolonisation, Jean Pélégri nous donne une image du soi née de l'autre dans un univers coloniale, malgré les périls, il chante les principes humains, et décrit son autrui qui est l'indigène en exprimant leur esprit humain :

« Chaque matin, avant d'écrire, je faisais un peu d'arabe dialectal, je lisais le Coran, je m'islamais – pour apprendre à penser dans l'autre sens, de droite à gauche. A ma grande stupeur, ce détour, cet écart, me faisait découvrir en moi des réalités que je pensais ignorer, des profondeurs que je n'aurais sans doute jamais atteintes si j'avais eu recours à un français classique. Ce détour me servait de révélateur ; et j'en ai conclu, bien qu'il n'y ait pas de loi générale en littérature, que la langue de l'autre est parfois un détour nécessaire pour mieux se connaître,

⁷⁴ Jean, PELEGRI, *Ma mère l'Algérie*, op.cit., p.109

Conclusion

et pour mettre à jour, comme le fait Becket, certaines réalités qui échappent à l'esprit de sa langue maternelle. L'autre langue vous permet d'échapper aux conventions de la vôtre. »⁷⁵

Pélégri termine à décrire l'indigène arabe comme la pierre de touche pour lui disant :

« C'était mon jumeau, mon frère-arbre, un autre moi-même [...]. Peut-être est-ce à cause de ce frère-arbre, [...] que j'ai toujours aimé les arbres. Au milieu d'eux, je me sens heureux, comme au centre d'une famille unie. »⁷⁶

Enfin, l'image qui a été faite par notre écrivain de l'Algérie tourne autour beaucoup des thèmes principaux : l'histoire de l'Algérie, l'identité Pied-Noir, l'interaction entre les colons et les colonisés, et la nostalgie au pays des sources.

⁷⁵ Jean, PELEGRI, libres propos, Revue de l'occident musulman et de la Méditerranée, Aix -en-Provence, 1984, p. 219 In www.persee.fr/doc/remmu consulté le 20/01/2017

⁷⁶ Ibid., p. 96

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

Corpus :

PELEGRI, Jean, *Ma Mère l'Algérie*, Ed. Laphomic, Alger, 1989 ; Actes Sud, 1990.

Œuvres de l'auteur :

PELEGRI, Jean,

Le Maboul, Ed Gallimard, Paris, 1963.

Les Oliviers de la justice, Gallimard, Paris, 1959.

Ouvrages théoriques :

DEJEUX Jean, *Bibliographie méthodique et critique de la littérature algérienne de langue française, 1945-1977*, Alger, SNED, 1979

DIB Mohammed, *L'incendie*, aux éditions du SEUIL, Paris, 1954

MACHEREY Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*, Ed Maspero, Paris, 1996

MANCERON Gilles et, REMAOUN Hassan *D'une rive à l'autre-la guerre d'Algérie de la mémoire à l'histoire*, Ed Syros, Paris, 1993

RIOUX Jean-Pierre, *La Guerre d'Algérie et les Français*, Ed Fayard, Paris, 1990

STORA Benjamin, *Histoire de l'Algérie coloniale (1830-1962)*, Ed Rahma, Alger, 1996

Articles et œuvres sur l'auteur :

DANIEL Jean, « *Pélagri l'Algérien* », In *Le Nouvel Observateur*, Paris, 2-8 octobre 2003.

LE BOUCHER Dominique, « *Des textes inédits de Jean Pélagri, deux volumes* », In *Algérie Littérature/Action* n°37-38, Editions Marsa, Paris, 2000.

LE BOUCHER Dominique, *Jean Pélagri l'Algérien ou Le scribe du caillou*, Editions Marsa, Paris, 2000.

Bibliographie

MACSARTERE Jean-Paul, « *Le colonialisme est un système* », In *Les Temps modernes*, Paris, 1956

Thèses et mémoires :

BENAMEUR Kaltoum, *Pour une étude du rapport colonisé/colon dans Le Maboul de Jean Pélégri, mémoire du Magistère, université du KASDI Merbah, Ourgula, 2010/2011.*

SALIM Saïd, *Etude générique, thématique et fonctionnelle de quelques autobiographies marocaines, comparées à des autobiographies africaines Sub-sahariennes*, Thèse de Doctorat, Paris-13, 1995

Dictionnaire :

ROBERT Paul, *Le Nouveau Petit Robert*, Ed Dictionnaires le Robert, Paris, (1984-1986)

Sites web

<http://calenda.revues.org/nouvelle8047.htm>

<http://cdlm.revues.org/document115.html>

<http://christianeachour.net/Thematique%20albert%20camus.php>

<http://dictionnaire.sensagent.com/colonisation/fr-fr/>

[http://www.arabesques-editions.com/algerie/affaires étrangères/article041507.html](http://www.arabesques-editions.com/algerie/affaires_étrangères/article041507.html)

<http://www.dz.lit.free.fr/lebouch.htm>

<http://www.idh-totlon.net/spis.php?article1939>

<http://www.Idh-toulon.net>

www.limag.com

www.numilog.com/package/extraits-pdf/e2453.pdf.

www.persee.fr/doc/remmm